

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han.
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIHOĞLU HOFFER SAMANON HOULI
 Istanbul, Sirkeci, A. Hefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : C. PRIMI

L'exposé hebdomadaire de M. Chamberlain
 aux Communes

Nous sommes fiers, dit-il, de ce que le peuple anglais et le peuple turc portent ensemble la responsabilité de la justice

Londres, 26 A.A. — Reuter communi-

que : Aux Communes, M. Chamberlain, faisant son exposé hebdomadaire a déclaré

LA SITUATION MILITAIRE

La semaine passée il n'y eut pas d'opérations importantes au front de l'Ouest, mais seulement quelques rajustements des positions occupées. Le résultat de ces rajustements est que les forces françaises et, en face d'elles, les forces allemandes occupent maintenant exactement la ligne frontière qui sépare les deux pays.

L'afflux de renforts et de matériel de guerre pour le corps expéditionnaire britannique en France continue. Les ouvrages de défense dans le secteur britannique sont continuellement renforcés.

Les avions de combat ont de nouveau déroulé leur action. La Chambre de Commerce sait déjà que des bombardiers allemands ont attaqué un convoi au large de la côte de l'Est, le 21 septembre. C'était de bon matin. Il y avait là 6 bombardiers. Il est probable que 2 furent détruits. L'après-midi, les bombardiers, cette fois en 2 groupes, l'un de 12 avions, l'autre de 9, recommencèrent l'attaque. Il est certain que 4 et probablement 5 avions furent détruits. Le jour suivant, l'un des deux bombardiers fut abattu près du convoi, en vue du roc de Saint-Abbs. Aucun de nos avions ne fut employé à combattre les avions ennemis. L'escorte du convoi y suffit. Aucun des bateaux convoqués, ni des bateaux de l'escorte, ne fut atteint par l'ennemi.

Le commandement des côtes est sans cesse à l'œuvre. Parfois cette œuvre présente un spectacle magnifique, elle est tout fait apparente, et parfois elle passe inaperçue, restant dans la routine, mais elle n'en est pas moins effective.

Nous avons eu cette semaine quelques succès. Nos avions ont découvert à temps dans la mer des mines qui menaçaient des convois et ont préservé ceux-ci du danger. 7 sous-marins allemands ont été aperçus, dont 4 ont été attaqués. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'un au moins des 4 a été gravement endommagé et qu'un autre a été détruit par les bateaux de guerre que les avions qui combattaient les sous-marins avaient attiré sur les lieux.

C'est avec joie que je signale aussi l'œuvre admirable de nos canonniers anti-aériens qui sont continuellement à leur poste, même depuis quelques jours avant que la guerre ait commencé. On sait aujourd'hui que nos canonniers, à Rosyth et à Scapa Flow abattirent 2 bombardiers allemands et qu'il est fort probable qu'ils endommagèrent d'autres et, en tout cas, les empêchèrent de survoler le pays.

LA GUERRE SOUS-MARINE

Sur mer, les Allemands ont renforcé la guerre sous-marine. Nous nous y attendions. Je vous assure que nous conservons l'avantage sur l'ennemi en cela aussi. Il a eu un ou deux coups de chance, mais il n'a plus réussi à retrouver le chiffre des torpilles qu'il avait atteint au début de la guerre. Les sous-marins ont été forcés d'aller opérer de plus en plus loin de leurs bases et de plus en plus loin des régions focales des routes maritimes, en des lieux où le commerce existe à peine.

Nous détruisons les sous-marins de l'ennemi à une cadence qui nous autorise à espérer qu'un jour ou l'autre cette menace contre notre commerce nous l'aurons annihilée.

Plusieurs députés demandent s'il est vrai qu'en ces quelques jours 5 bateaux anglais ont été coulés.

L'un de ceux-ci, a dit M. Chamberlain, a été *Stonegate*, coulé par le croiseur de poche *Deutschland* il y a quelques temps, mais nous venons seulement de l'apprendre. Au total 5 bateaux jaugeant 22.715 t. ont été détruits.

D'autre part, plusieurs bateaux allemands furent capturés par nos forces na-

vales, le *Phoebus* — 8863 tonnes — le

Gloria — 5896 tonnes —, le *Bianco* — 1375 tonnes —, le *Poseidon* — 5864 t. — et le

Biscaya — 6369 t. — Nous avons, de plus

poursuivi le *Gugenheim* — 4574 tonnes — mais le commandant coula lui-même son bateau plutôt que de le laisser tomber entre nos mains. L'ennemi a donc perdu au total 33.000 tonnes, soit 6000 tonnes de plus que nous. Ces chiffres devront cependant être contrôlés par le tribunal des prises.

A noter que les sous-marins allemands agissent de plus en plus illégalement. Il semble qu'ils aient pris pour règle de couler les bateaux sans avertissement. Souvent les passagers et l'équipage furent laissés, dans de petits canots à la merci des flots. En particulier lors de la destruction du *Yorkshire*, on déplorait la mort de femmes et d'enfants de soldats. Ces femmes et enfants rentraient de l'extrême-Orient. Autre cas, le torpillage du bateau français *Bretagne*. Il fut coulé sans avertissement. A bord il y avait un grand nombre de femmes et d'enfants; 14 personnes manquant à l'appel. Nous ne trouverons pas de mots assez forts pour flétrir cette façon lâche de faire la guerre. (Applaudissements.)

L'ALLIANCE AVEC LA TURQUIE

L'événement le plus remarquable, en matière de politique étrangère, depuis mon précédent exposé, a été la signature du traité avec la Turquie (vifs applaudissements). Partout, dans l'empire britannique et en France, le traité a été accueilli avec la plus profonde satisfaction.

Nous sommes grandement encouragés en apprenant que le traité a été de même accueilli avec autant de satisfaction dans bien d'autres parties du monde. Sans aucun doute, c'est parce que le monde a compris que c'est un instrument de défense qui ne menace personne et qui n'a qu'un objet : opposer la résistance à l'agression. Nous sommes fiers maintenant que par ce traité le peuple anglais et le peuple turc ensemble portent la responsabilité de la justice, ce peuple turc dont le patriotisme et la probité méritent le respect. Ce sont les qualités que nous avons toujours chéries (longs applaudissements).

Je profite aussi de l'occasion pour annoncer à la Chambre que le gouvernement de Sa Majesté et les gouvernements turc et français discutent depuis quelque temps la question de l'assistance financière à la Turquie. Cette assistance concerne en particulier la fourniture de matériel de guerre. Des conversations ont lieu à ce sujet à Londres avec une mission militaire turque. Nous avons éprouvé un vif plaisir à accueillir en Angleterre la mission et son chef distingué, le général Orbay. Les conversations sont conduites dans un esprit de franchise et de cordialité et sont près de finir. J'espère qu'elles donneront un résultat utile et efficace.

LA REPONSE A M. von RIBBENTROP

La semaine passée, j'avais annoncé aux Communes que Berlin n'avait donné aucune indication sur les vues du gouvernement allemand sur les faits que j'avais définis dans ma déclaration du 12 octobre. Ces jours-ci il y eut à Berlin de longues consultations entre les chefs nazis. Il se peut que le discours prononcé par le ministre des affaires étrangères du Reich ait été le résultat de ces conversations (Rires). Ne croyez-vous pas que je ferai perdre du temps aux Communes en commentant les nombreux détails de cet exploit du ministre allemand (Rires). Personne en Angleterre ne sera surpris que M. von Ribbentrop ait travesti la vérité. Nous avons déjà d'amples preuves que M. von Ribbentrop non plus n'a réussi dans la tentative

(Voir la suite en 4ème page)

la guerre sur mer

L'U.R.S.S. condamnée officiellement de la façon la plus catégorique les méthodes de blocus anglaise

Moscou, 26. — On annonce officiellement que le commissaire du peuple adjoint aux affaires étrangères de l'U.R.S.S., M. Potemkine, a remis à l'ambassadeur de Grande-Bretagne M. Seeds la réponse du gouvernement soviétique aux notes britanniques du 6 et du 11 septembre écoulés.

Le gouvernement soviétique y affirme que l'établissement, par un acte unilatéral du gouvernement britannique d'une liste de marchandises déclarées contrebande de guerre par sa note du 6 septembre transgresse les principes du droit international, porte un grave préjudice aux intérêts des pays neutres et détruit le commerce international.

En outre, l'inclusion dans la liste de contrebande de matières premières et de toute sorte de denrées alimentaires de large consommation aboutit à une profonde désorganisation du ravitaillement de la population civile en produits de première nécessité et crée une menace sérieuse pour la santé et la vie des populations civiles pacifiques ainsi qu'une détresse incalculable pour les masses.

Pour la même raison pour laquelle les populations civiles sont considérées comme devant être épargnées par les bombardements aériens le gouvernement soviétique considère inadmissible que la population pacifique — au moyen de déclaration des articles de consommation publique comme contrebande de guerre — soit privée de vivres, combustible et vêtements et, par cela même, les enfants, les femmes, les vieillards et les malades soient soumis à toutes sortes de privation et à la mort par la famine.

Partant des considérations susmentionnées, le gouvernement soviétique déclare ne pas être d'accord avec la note du gouvernement britannique du 8 septembre et refuse de lui reconnaître une force quelconque.

Le gouvernement de l'URSS déclare également qu'il n'est pas d'accord avec la note britannique du 11 septembre et ne reconnaît aucune force à cette note communiquant l'établissement par le gouvernement britannique et par la voie unilatérale d'un système d'examen des navires marchands des pays neutres dans les ports spécialement désignés à ces fins par le gouvernement britannique.

Le gouvernement soviétique considère comme absolument non-fondée et arbitraire l'exigence de l'entrée obligatoire des navires susmentionnés dans les ports et l'exigence renforcée de menacer de l'escorte forcée dans lesdits ports. Pareilles mesures transgressent aux principes élémentaires de la liberté de navigation de la marine marchande. Elles ne sont également pas conformes à la déclaration internationale du 26 février, ainsi qu'à la décision du tribunal international d'arbitrage de La Haye du 6 mai 1913 sur l'affaire du navire français « Carthage ».

En même temps, le gouvernement de l'URSS ne peut pas déclarer que les navires marchands de l'URSS sont des navires appartenant à l'Etat, et cette seule raison suffit pour qu'ils ne soient pas soumis à des mesures de contrainte quelconque appliquées à l'égard des navires marchands privés.

En se basant sur ce qui précède, le gouvernement de l'URSS conserve le droit d'exiger du gouvernement britannique une indemnisation pour le préjudice porté aux organisations et institutions ou aux citoyens de l'URSS par les mesures susmentionnées du gouvernement britannique et des actions des autorités britanniques.

L'IMPRESSION EN ALLEMAGNE

Berlin, 26. — Un communiqué du « Deutsches Dienst » voit, dans la note

soviétique une prise de position claire et un avertissement dont l'Angleterre ne pourra pas ne pas tenir compte. Elle ne pourra certainement pas recourir à la manière forte, comme elle est habituée à le faire envers les petits Etats. Cette fois, elle devra faire contre mauvaise fortune bon cœur et donner secrètement des ordres pour que les navires marchands russes ne soient pas molestés.

L'Angleterre s'aperçoit ainsi que le temps est passé où personne n'osait lever le doigt.

L'URSS par sa note, s'est faite l'interprète de tous les petits Etats.

... ET EN ANGLETERRE

Londres, 26. — La Press Association relève que le droit international reconnaît à tout belligérant la faculté de déclarer contrebande de guerre toute marchandise dont il ne désire pas qu'elle puisse parvenir à l'ennemi.

D'autre part la déclaration de 1909, invoquée par le gouvernement soviétique et plus connue sous le titre de déclaration de Londres n'a jamais été ratifiée et a été dénoncée pour sa part par l'Angleterre au début de la guerre mondiale.

LA PERTE D'UN CHERCHE-MINES ALLEMAND

L'héroïsme d'un aviateur danois

Berlin, 26. — Le Quartier Général informe que le 21 crt, un éclaireur rapide de la marine allemande a heurté une mine près de l'île Moen et a coulé. Sur 35 hommes qui composaient son équipage, 5 seulement ont pu être sauvés.

A ce propos, un hommage tout particulier doit être rendu à l'aviateur danois, le lieutenant Helebart, pour le courage et l'abnégation dont il a fait preuve dans ses efforts pour recueillir 4 des survivants.

Un cinquième survivant a pu regagner la côte à la nage après être resté 10 heures dans l'eau.

Jusqu'ici, 28 cadavres ont été rejetés à la côte. La population danoise de Steege a déployé de louables efforts pour retrouver les cadavres. Le drapeau est en berne à Steege. Des obsèques solennelles seront faites demain aux victimes de la catastrophe avec la participation des représentants de la marine danoise. L'attaché naval allemand à Copenhague a reçu l'ordre de déposer une couronne sur la tombe des marins allemands morts au champ d'honneur.

Les 5 survivants du navire sont attendus samedi en Allemagne.

★ Quoique les indications à ce propos n'aient pas été données par le G. Q. G. allemand, il semble que le navire sinistré appartient à la classe des cherche-mines *M* formée précisément d'unités dont l'équipage est d'une cinquantaine d'hommes. Une dépêche antérieure de Copenhague précisait que le navire sinistré portait le No 107; il y a effectivement un bâtiment portant ce numéro dans la série des 20 unités de la classe *M*.

Ces bâtiments déplacent 525 tonnes, sont armés d'un canon de 105 m.m. et de 1 mitrailleuse. Ils datent de 1917-19 et filent 16 noeuds.

LE «GNEISENAU» N'A PAS ETE DETRUIT PAR UNE BOMBE

Berlin, 26. — Le D. N. B. dément de la façon la plus catégorique la nouvelle suivant laquelle le cuirassé allemand *Gneisenau* aurait été bombardé et détruit au cours d'une incursion aérienne anglaise contre Wilhelmshaven.

Aucune incursion aérienne n'a eu lieu contre ce port.

UN SOUS-MARIN COULE

Londres, 27 (A.A.) — L'amirauté annonce que l'épave d'un sous-marin allemand gravement endommagé a été découverte hier sur le rivage près de Goodwin.

ENCORE LES FAUSSES NOUVELLES

PAS DE CONCENTRATIONS TURQUES AU CAUCASE

Paris, 26 (A.A.) — « Havas » — La Turquie a concentré 300.000 hommes de troupes aux environs de Kars et d'Ardahan, près de sa frontière orientale — annonce le journal le « Matin » — selon une dépêche d'Istanbul au « Daily Mail ».

C'est la zone que réclame la Turquie, sur les ordres de Moscou, la république soviétique d'Arménie.

Un fonctionnaire de l'ambassade soviétique en Turquie déclara cependant : « ce conflit peut être réglé par négociations, étant donné que la minorité russe est fort bien traitée ».

De toute façon, la Turquie ne relâchera pas sa vigilance.

Note de l'Agence « Anatolie » :

Après enquête auprès des milieux intéressés, nous sommes autorisés à déclarer cette nouvelle dénuée de fondement.

LE DUCE ASSISTE AUX EXERCICES DES CHARS D'ASSAUT

IL EN PILOTE UN LUI-MEME

Rome, 26. — Le Duce, accompagné par le sous-secrétaire d'Etat à la guerre, le général Pariani, a assisté ce matin aux exercices avec les nouveaux chars d'assaut et les nouveaux canons mobiles dont l'armée de terre vient d'être dotée. Le Duce voulut contrôler lui-même les différents types de chars qui lui étaient présentés par le général Manera et le colonel Girola et en a piloté un lui-même, sur un terrain particulièrement accidenté. Il a passé plus d'une heure sur le terrain.

UN AVION FRANÇAIS ABATTU

Berlin, 27. — Un avion français qui faisait une reconnaissance sur les lignes allemandes a été abattu à coups de fusil par les troupes allemandes. Le pilote a été tué; l'observateur, grièvement blessé a expiré à l'hôpital, en dépit de tous les soins qui lui ont été prodigués.

Les troupes lithuanienes entreront demain à Vilno

La Finlande n'est disposée à sacrifier rien d'essentiel de son indépendance

Berlin, 27. — Les troupes lithuanienes feront aujourd'hui à 9 h. a. m. leur entrée dans la zone de Vilno. L'occupation de la ville même de Vilno est fixée à demain. L'accord à ce propos a été réalisé hier à Kaunas entre la délégation militaire soviétique et le haut commandement lithuanien. Les troupes lithuanienes destinées à cette occupation sont désignées sous le titre de : « Détachement de Vilno » et placées sous le commandement du général Vilkorska.

UN DISCOURS DE M. ERKKO

Paris, 27. — Au cours d'une réunion tenue hier au Théâtre National au profit des réfugiés, le ministre des affaires étrangères M. Erkkö a pris la parole.

LES DEBATS SUR LA NEUTRALITE AU SENAT AMERICAIN

Washington, 27 (A.A.) — Le Sénat a approuvé à mains levées l'amendement Tobey, interdisant aux navires étrangers de battre pavillon américain ou d'essayer de se faire passer pour un navire américain. En cas d'infraction à cette règle, le navire se verra interdire les eaux et les ports américains pendant 3 mois.

Le Sénat repoussa par 54 voix contre 36 l'amendement Danaher et Vandenberg, proposant d'interdire toutes exportations de gaz empoisonnés des U. S. A.

Il repoussa ensuite l'amendement Danaher interdisant l'exportation d'avions de bombardement.

Puis il repoussa, également à mains levées, l'amendement Davis proposant qu'une commission nationale de la neutralité composée de quatre sénateurs, de quatre représentants des ministères du commerce, de la guerre, de la marine et du trésor, se consulte avec le président avant que celui-ci puisse prendre la décision de déclarer l'existence de l'état de guerre ou de la suppression de l'état de guerre ou aucune autre décision que le projet de loi Pittman l'autoriserait à prendre.

Il repoussa, par 55 voix contre 27, l'amendement de Downey-démocrate interdisant toutes exportations d'armes et de munitions à l'étranger, en temps de paix comme en temps de guerre, sauf aux nations du continent américain faisant une guerre légitime de défense contre une nation non-américaine.

La position du Sénat à l'égard de cet amendement représente dans l'ensemble le sentiment de la Chambre haute sur la question de la levée de l'embargo sur les armes, affirment les milieux politiques.

Le Sénat repoussa ensuite par 47 voix contre 37, l'amendement Taft, proposant d'obliger le trésor américain à ne

pas posséder plus de 20 millions de dollars de devises de chaque pays belligérant dans le fonds d'égalisation des changes.

INTERDICTION DE L'EXPORTATION DE DEVISES EN FINLANDE

Helsinki, 27. — Le gouvernement finlandais a interdit l'exportation de devises.

L'EQUIPAGE DE PRISE ALLEMANDE DU «CITY OF FLINT» A ETE RELACHE

Le navire reste temporairement à Mourmansk

Moscou, 26 A.A. — L'Agence TASS mande de Mourmansk que l'internement de l'équipage allemand la cargo *City of Flint* a été révoqué par les autorités navales de Mourmansk étant donné qu'il a été établi que ce navire fut amené au port pour la réparation de ses machines.

Le navire reste temporairement à Mourmansk pour la révision précise de sa cargaison.

UNE DEMARCHE OFFICIELLE AMERICAINE

Washington, 27 (A.A.) — M. Hull a déclaré à la presse que le gouvernement américain fit une représentation au gouvernement soviétique, demandant que le « City of Flint », avec sa cargaison, soit rendu à l'Amérique et l'équipage relâché.

★ Washington, 27. — On confirme que l'équipage américain est sain et sauf et loge à bord de son navire.

UN NAUFRAGE DANS LE PORT

La tempête d'hier nuit a fait quelques ravages en notre port. Le voilier « Hüdaverdi » de 35 tonnes, ancré devant un dépôt de bois de Finlande, a chassé sur ses ancres et a été heurté violemment le quai de Galata, aux abords immédiats du pont de Karaköy, où il a coulé. Les deux mâts du navire émergent seuls agités par les vagues qui secouent toute l'épave. Les curieux font la haie sur les quais. Il n'y a pas eu de pertes humaines.

Le voilier appartient aux armateurs Omer et Mehmed Anadol.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le collier de bois

Par Pierre NEZELOF

Ce collier n'était d'ailleurs pas tout à fait en bois, il était composé alternative-ment de deux perles de bois foncé et d'une perle de verre teintée d'azur. Mimille venait de la trouver rue de la Pompe, qui est située dans un quartier chic comme chacun le sait. Le visage du jeune homme s'éclaira :

— Je vais le donner à Peluchette dit-il. Car Mimille était un amoureux de l'épée la plus à plaindre, celle qui n'a pas le sou. Il ne pouvait pour ainsi dire jamais rien offrir à sa petite amie, du moins rien de superflu.

L'autre jour, Peluchette était tombée en arrêt devant une bijouterie où l'on offrait pour 80 francs un collier de vraies perles — de culture bien entendu. Les yeux de Peluchette donnaient la réplique aux brillants de la denture. Elle soupirait machinalement, elle portait ses mains autour de son cou nu. Mimille souffrait... Un cou si gentil, si doux, si plein de fossettes !

Voilà, il allait offrir ce collier à Peluchette. Oui, mais c'était un collier de bois qui valait peut-être bien quarante sous. N'allait-elle pas prendre la mine de la dame à qui on présente de la soupe aux choux alors qu'elle attend une aile de perdreau ?

Mimille eut une idée : « Je vais lui faire croire que c'est un fétiche nègre, une sorte de porte-bonheur, bény par un sorcier du Haut-Oubanghi, qui m'a été rapporté par mon grand-oncle. »

Il le fit ainsi. Tout d'abord l'enthousiasme de Peluchette fut tiède. Mais quand Mimille lui eut expliqué l'origine de son cadeau, elle ne douta plus que toutes les félicités du ciel et de la terre ne fussent pleuvor sous peu sur sa tête. Elle faisait des projets comme si elle eût été certaine de gagner à la loterie : ils se mariaient, ils auraient un petit appartement de deux pièces, une chambre d'acajou, elle n'oubliait même pas la lessiveuse, car c'était une femme d'intérieur.

Ils se donnèrent rendez-vous pour le lendemain soir. Quand Mimille la vit devant lui, il sentit son cœur s'arrêter. Ses yeux étaient rouges et elle n'avait plus de collier au cou :

— Alors ? qu'est-ce qui t'arrive ? dit Mimille, qui n'était pas éloquent.

Il reçut le collier en plein visage : — Le v'la ton sale truc de malheur ! Un beau cadeau ! Ah ! Monsieur fait l'effort ! Monsieur joue au grand duc... eh bien ! à cause de lui, j'ai perdu ma place...

— Tu as perdu ta place ? balbutia Mimille.

— Oui, Monsieur, j'en étais pourtant fière de ton collier. Je l'avais mis ce matin pour aller à l'atelier. Les copines n'y ont pas fait attention, sauf la grande Mélanie ; tu sais comment elle est la grande Mélanie ? Jalouse, râleuse et teigne comme pas une, un vrai chameau. Elle reluqua tout de suite mon collier et me dit : « Te v'la jolie avec ça. Ben vrai, il s'est fendu ton ami ». Moi, Mimille, mon sang n'a fait qu'un tour. On n'est pas marié, mais c'est comme si on avait insulté papa et maman. Je lui ai dit : « D'abord c'est un collier-fétiche. » « Ah ! là là ! qu'elle me fait, pour deux ronds je t'en rapporte des pareils treize à la douzaine de la foire aux puces. » « Mentuse ! que je lui dis, en regardant droit dans les mirettes. » « Mentuse ! grande rabat-joie ! que j'redis. »

Elle veut m'envoyer une giflette, mais c'est moi qui lui pose une tarte en plein sur le nez, même qu'elle pavoise... Alors, elle me saute dessus, je l'agrippe aux tifs et nous v'la par terre, après avoir renversé une table et deux chaises. Tout cela fait un boucan du diable, et qui qui s'amène ? C'est la patronne qui nous dit avec son air distingué : « Mes petites relevez-vous et passez à la caisse, ma maison n'est pas un cirque. » « Encore une celle-là ! Enfin, me v'la sur le pavé et par ta faute... »

— Ma faute... ma faute, bredouillait Mimille.

— Oui, ta faute, avec ton collier... Comment que j'vais expliquer ça chez nous ? Maman va m'en flanquer une dans le nez, même qu'elle pavoise... Alors, elle me saute dessus, je l'agrippe aux tifs et nous v'la par terre, après avoir renversé une table et deux chaises. Tout cela fait un boucan du diable, et qui qui s'amène ? C'est la patronne qui nous dit avec son air distingué : « Mes petites relevez-vous et passez à la caisse, ma maison n'est pas un cirque. » « Encore une celle-là ! Enfin, me v'la sur le pavé et par ta faute... »

Peluchette là-dessus éclata en sanglots. Elle pleurait, reniflant, sifflant, elle leva sur Mimille une main lourde de malédictions. Le cœur déchiré, le jeune homme s'éloigna. Au fond de sa poche, il brassait les perles du collier comme les grains d'un chapelet funéraire. Un quart d'heure plus tard, il était attablé dans un

café, et tentait de panser sa blessure avec un porto sec.

Tant d'injustice le révoltait. Il demanda un journal du soir et se mit à lire ; d'abord machinalement, puis avec plus d'intérêt. A mesure qu'il lisait, il sentait son mal s'engourdir. Soudain, ses yeux se troublèrent. Le titre d'un écho venait de lui entrer par les prunelles jusqu'aux entrailles :

« GROSSE RECOMPENSE POUR UN COLLIER PERDU »

L'auteur de l'écho expliquait que la grande cantatrice Nelly Pajou qui devait chanter le soir même à l'Opéra, avait perdu, rue de la Pompe, un collier de bois auquel elle tenait beaucoup. Le bijou était sans valeur, mais superstitieuse, elle y tenait beaucoup, car elle l'avait porté lors du premier succès de sa carrière. Elle était désespérée, et promettait une récompense de 10.000 francs à qui le lui rapporterait.

10.000 francs ! Mimille avait une petite fortune au fond de sa poche... Mais que lui importait puisque Peluchette l'avait quitté, puisque Peluchette rêvait de collier de vraies perles offertes par un autre ! C'était trop cruel, trop inique ! Il se mit à pleurer à son tour. Il pleurait si fort que le garçon, passant près de lui, éloigna son verre de porto :

— Eh là ! dit-il, fais attention ! Tu me l'as commandé à l'eau...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)

Paris, Marseille, Toulouse, Nice

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,

Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Bra-

sov, Cluj, Costanza, Galați, Sibiu, Ti-

michioara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

BULGARE, Sofia, Bourgas, Plovdiv,

Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER

L'EGITTO, Alexandrie, d'Egypte, Le

Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessalo-

niki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER

L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario

de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales

dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla,

Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno

Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les prin-

cipales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perou) et Succursales dans les

principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi

Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemcyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

vente de TRAVELLER'S CHECKS B. C. I.

et de CHECKS TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie.

PIANO A VENDRE, cordes croisées, ca-

dre en fer. S'adresser, dans la matinée,

Sakı Sokak, No 10, Ibrahim Apartmanı

(intérieur 6), Taksim.

Plus loin que la ligne Maginot

Le commerce des neutres

Dans une GUERRE sans MORTS
Un grand MUTILE: le commerce

Désormais tout article parlant de questions économiques ne saurait prendre individuellement cette branche de l'activité d'une nation, que l'on étudie l'économie des pays belligérants et celle des Etats neutres. La guerre — guerre avant tout économique, presque exclusivement économique, les opérations sur mer visant elles aussi un but économique — prime tout, domine tout. Partout, sur toute chose, elle étend son influence néfaste et l'on peut dire que la guerre actuelle — inexistante au point de vue militaire — a, sur le commerce des répercussions bien plus fortes et bien plus désastreuses que la guerre de 1914. Si le secteur où évoluent aujourd'hui les armées est restreint à quelques trois cent kilomètres de front celui qui a été atteint de paralysie dans son activité économique s'étend à toute l'Europe, sinon à tout le monde.

Un seul perdant : le Commerce

Traînés en suspens, marchandises ne sachant par où passer pour arriver à leurs destinataires, production ignorant si elle pourra être écoulée, stocks accumulés et qu'on voudrait vendre sans pouvoir trouver un acquéreur, stocks que l'on voudrait accumuler chez soi sans pouvoir les acheter ou les faire venir, tout cela a donné à la physiologie actuelle du commerce un aspect qui lui est particulier et que l'on n'a certainement pas encore vu.

La guerre se prolonge sans opérations militaires importantes et l'on s'attend chaque jour à une grande offensive qui ne vient jamais, tant et si bien que, ne pouvant parler d'offensive de guerre, on a inventé l'expression « offensive de paix ». Guerre, bizarre, peut-être ; guerre terrible certainement. Guerre qui apauvrira, sans détruire, qui arrêtera sans briser ; guerre de discours, d'injures, de propagande et de fausses nouvelles, dans laquelle il n'y a qu'un seul perdant : le commerce ; qu'un seul mutilé : l'industrie.

En admettant que cela puisse encore continuer ainsi pendant un temps indéterminé les diverses productions nationales des pays neutres devront ou bien ralentir encore et provoquer à l'intérieur des Etats les plus graves crises économiques ou bien chercher ailleurs les débouchés qui leur ont été fermés.

En trouveront-elles ?

Les grands marchés encore ouverts.

L'Angleterre la France et l'Allemagne exceptées il ne reste comme grands pays consommateurs que les Etats-Unis, la Russie l'Italie et le Japon. Or, de ces quatre, les deux se suffisent pleinement à eux-mêmes — surtout en une pareille situation difficile — et l'on ne saurait vraiment rien vendre d'important aux Etats-Unis et à l'URSS.

Les deux autres, Italie et Japon sont des pays à caractère autarcique qui ont limité, chez-eux, dans la mesure du

possible, le volume des importations. Par ailleurs, le Japon est lointain et, s'il veut bien vendre ses produits manufacturés à l'Europe, il préfère de beaucoup se ravitailler presque en totalité en Chine et dans les autres pays de l'Asie orientale.

Il ne reste donc plus qu'une série d'Etats secondaires, moyens ou petits, dont la production est, en bonne partie, identique et qui ne peuvent compenser par une série d'échanges mutuels la perte qu'ils subissent du fait de la fermeture des grands marchés internationaux.

La Belgique et la Hollande — durement touchées — s'inquiètent. L'Italie renforce son autarcie et l'Espagne est occupée à se relever de ses ruines. Dans l'Europe du sud-est, les Etats agricoles sont obligés de chercher un débouché à leur production sous peine de devoir la conserver en stocks dans des silos qu'il faudrait, pour certains pays construire.

Les neutres sont alertés. Au nord, les Scandinaves se voient, en outre, torpillés. Les neutres perdent sur tous les tableaux. Seront-ils en fin de compte, les seules et vraies victimes de la tragédie qui se déroule en Occident ?

Que deviendra le commerce ?

D'autre part les énormes difficultés financières et monétaires suscitées par la guerre ont provoqué une grave fêlure dans le système du clearing. Certaines monnaies ne sont plus acceptées et d'autres, dites libres, ont fortement perdu de leur valeur. Les vendeurs veulent se faire payer en devises ou en or ; ceux des acheteurs qui n'en possèdent pas cherchent à parer à la situation par des systèmes de troc, ceux qui en possèdent risquent, si la guerre se prolonge, de voir s'enfuir tout leur stock d'or.

L'indécision qui, dans tous les Etats se fait jour au sujet des mesures à prendre dans le domaine économique n'est qu'un reflet de l'indécision politique dans laquelle nous vivons. Après tant de discours contradictoires, après tant d'arguments, tant de points de vues, tant de propositions et de contre-propositions le simple lecteur — et, peut-être aussi les hommes d'Etats neutres — ne peuvent se faire une opinion nette, ou même approximative. On se bat sans se tuer et l'on va jusqu'à parler d'une « imminente déclaration de guerre » que les « belligérants » se feraient. Serions-nous en temps de paix ou bien la déclaration de guerre précéderait-elle la signature d'un armistice ?

Le commerce, arrêté, ne sait sur quel pied se tenir. Lui faudra-t-il s'incruster à sa place et chercher un appui pour ne point s'écrouler ou bien pourra-t-il reprendre sa route ?

Il ne sait. Nul ne le sait.

Raoul Hollosy

Le Marché d'Izmir

Tabacs figues et raisins

Comme l'année dernière, le marché du tabac dans la zone de l'Egée sera ouvert le 15 novembre. La récolte de cette année dans la zone de l'Egée s'élève à 32 ou 34 millions de kg. Elle s'élevait l'année dernière à 38 millions de tonnes. On apprend que le déficit est beaucoup plus sensible dans les zones de Samsun et de la Mer-Noire.

On prévoit que les compagnies américaines achèteront cette année de 12 à

14 millions de Kg.

L'année dernière des envois considérables avaient eu lieu à destination de l'Allemagne. Cette année, on espère qu'ils se feront à destination de l'Angleterre et de la France.

Ainsi après une période de stagnation qui durait depuis le début de la guerre actuelle, le marché s'est soudain ranimé. Des accords viennent d'être conclus avec une firme anglaise pour la

vente de 4.500.000 kg. de raisin sultanine, au prix fixé par le gouvernement.

Les fonctionnaires de l'agriculture et ceux des Monopoles ont fixé les terrains où l'on cultivera cette année le tabac. La culture de cette plante sur d'autres terrains que ceux ainsi désignés sera interdite. Des mesures sont prises en vue d'assurer avant tout la vente des excellents tabacs de Dikili, en raison de la situation particulière de la population de cette zone qui a été éprouvée par le tremblement de terre.

Les experts de la Société des produits indigènes et ceux des Cies de tabacs américaines ont commencé à établir la production, dans les différentes zones. Dans beaucoup de localités les mélanges ont pris fin.

Par suite du mauvais temps, des pluies et de la crue qui en est résultée la production de figues de la vallée du Küçük Menderes a été faible.

Les prix minimum pour la vente du raisin et des figues à l'étranger ont été fixés par l'union des exportateurs et confirmés par le ministère du Commerce. Les exportateurs ne devront faire aucune transaction à un prix inférieur à celui fixé ainsi.

La décision du ministère du Commerce et de la Société de « Takas » (Compensation) suivant laquelle les primes et le montant de la compensation devront être versés en Lstg. le jour même de la vente, a produit une excellente impression sur la place. Les ventes de raisins et de figues sont devenues actives. Les prix ont beaucoup haussé.

Les permis d'exportation se trouvant entre les mains des exportateurs expireront le 15 décembre. Pour les proroger s'adresser jusqu'au 15 novembre au ministère

L'EXPLOITATION DE LA CANNE A SUCRE EN TURQUIE

Les études entreprises en vue d'établir les possibilités d'utilisation de la canne à sucre de Turquie pour l'industrie sucrière ont pris fin.

Le spécialiste engagé à cet effet a trouvé que la région d'Adana est des plus favorables à cette production.

Seulement les fabriques existantes n'ayant été montées que pour travailler les betteraves, il sera procédé au nécessaire pour qu'elles puissent aussi utiliser la canne à sucre.

Des fabriques de Java, frappées par le chômage ont informé les départements intéressés qu'elles sont disposées à céder à bon marché leur matériel.

ETRANGER

UNE DELEGATION COMMERCIALE ITALIENNE A SOFIA

Sofia, 26 A.A. — Une délégation économique italienne est arrivée à Sofia, venant de Belgrade.

Elle commencera aujourd'hui des négociations avec les représentants du ministère du commerce bulgare en vue de compléter les accords commerciaux italo-bulgares et les harmoniser par rapport à la nouvelle situation générale.

Le président du Conseil et ministre des affaires étrangères M. Kiossevanov reçut hier le ministre d'Italie.

LA DELEGATION COMMERCIALE SOVIETIQUE A BERLIN

Berlin, 26 — La délégation soviétique qui arrive aujourd'hui, est présidée par le commissaire du peuple Tevossian, accompagné par le général d'artillerie Savtchenko.

Après l'heureux aboutissement des négociations qui se sont déroulées la semaine dernière à Moscou et qui ont été couronnées par un accord pour l'exportation d'U. R. S. S. à destination de l'Allemagne de grandes quantités de céréales, de pétrole, de bois, de coton, de phosphates bruts, de lin, de manganèse et autres minerais, les négociations qui sont sur le point de s'engager portent sur les fournitures allemandes à l'U. R. S. S. Ces fournitures comprennent des machines de tout genre et la construction sur le territoire de l'U. R. S. S. d'importantes installations industrielles pour la production du caoutchouc et des essences synthétiques. La délégation soviétique a pour instructions de recueillir en Allemagne des informations au cours de ses visites dans les installations industrielles, les installations économiques et les établissements qui produisent du matériel de guerre.

Mouvement Maritime



LIGNES COMMERCIALES

Méditerranée Mer Noir

Départs pour

Le vapeur «Egitto» partira le 2 Nov. pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
Le vapeur «Egitto» partira le 16 Nov.
Le vapeur «Egitto» partira le 30 Nov.

BOLSENA	26 Octobre	Bourgas, Varna, Constanza,	
FENICIA	2 Novembre	Pirée, Naples, Marseille, Gènes	
BOSFORO	26 Octobre	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	
BOLSENA	3 Novembre	Salonique, Izmir, Pirée, Venise, Trieste.	

Départs pour l'Amérique du Nord

R E X	de Gènes 1 Novembre		
	" Naples 2 "		
SATURNIA	de Trieste 1 Novembre		
	" Patras 3 "		
	" Naples 4 "		
	" Gènes 6 "		
	" Lisbonne 9 "		
SAVOIA	de Gènes 14 Novembre		
	" Naples 15 "		
VULCANIA	de Gènes 24 Novembre		
	" Naples 25 "		
	" Lisbonne 28 "		
R E X	de Gènes 3 Décembre		
	" Naples 4 "		
SATURNIA	de Trieste 6 Décembre		
	" Patras 8 "		
	" Naples 9 "		
	" Gènes 11 "		
	" Lisbonne 14 "		
SAVOIA	de Gènes 14 Décembre		
	" Naples 15 "		

Départs pour le Brésil — Plata

NEPTUNIA	de Trieste 19 Novem.	
	" Naples 21 "	
	" Gènes 23 "	
	" Barcelone 24 "	
Pr. MARIA	de Trieste 2 Décembre	
	" Naples 5 "	
OCEANIA	de Trieste 10 Décembre	
	" Naples 12 "	
	" Gènes 14 "	
	" Barcelone 15 "	
Pr. GIOVANNA	de Gènes 20 Décem.	
	" Naples 22 "	
NEPTUNIA	de Gènes 28 Décem.	
	" Barcelone 9 "	

Départs pour les Indes occidentales. — Le Mexique

ARSA	de Gènes 15 Novembre	
	" Livourne 16 "	
	" Marseille 18 "	
Pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique		
M/S ORAZIO	dép. de Gènes 31 Oct.	
	" Barcelone 2 Nov.	
	" Las Palmas 6 Nov.	
M/S VIRGILIO	dép. de Gènes 2 Déc.	
	" Barcelone 4 Déc.	
	" Las Palmas 8 Déc.	

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Italie

Savoye, Lombardie, 17-181 Milan, Venise, Gênes

Téléphone 44877-8-9, Ag. de Voyage Natta Tel. 3314 8614, W. Lats



DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA

TELEPHONE : 44.696

ISTANBUL-BAHÇEKAPI

TELEPHONE : 24.410

IZMIR

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTEN

FILIALE DER DEUTSCHE ORIENTBANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Lettre d'Helsinki

La position de la Finlande

Un remarquable exposé d'un organe officieux

Un éditorial du journal *Helsingin Sanomat*, organe du ministre des Affaires Etrangères de Finlande, M. Erkkö, expose comme suit la position de la Finlande, dans la crise européenne.

CALME INEBRANLABLE

Les Finlandais sont restés calmes en présence des événements internationaux actuels, événements qui n'ont pas manqué d'avoir des répercussions dans notre pays. Cette attitude est fondée sur des raisons profondes d'ordre politique, historique et géographique. Inébranlablement fidèle à la politique de neutralité qu'elle a décidée de suivre, — politique parfaitement logique et acceptée de tous, — la Finlande s'est tenue à l'écart de tous les groupements d'Etats qui se sont engagés dans les hostilités. En même temps, elle a mis en pratique un système de coopération avec les pays du Nord qui, comme elle, sont demeurés sur un terrain neutre. Nous n'avons point de querelles avec nos voisins, qu'ils soient proches ou éloignés, nous n'avons pas de questions en litige, et nos relations avec eux sont excellentes et parfaitement normales.

UN ETAT HOMOGENE

Le passé historique de notre pays donne déjà de solides fondements à notre neutralité dans l'indépendance. Durant tout son passé, notre pays a joui du droit le plus étendu à disposer de lui-même, même si à certaines périodes il s'est trouvé nominalement rattaché à quelque autre Etat. La nation finlandaise n'a jamais été assimilée par une autre nation; elle n'aurait jamais pu l'être. Au contraire, elle a défendu avec obstination, parfois dans les conditions les plus dures, son caractère national et son inébranlable volonté de rester libre.

A l'heure actuelle, la Finlande est l'un des Etats les plus homogènes du monde, et sa situation intérieure est des plus solides: nous n'avons pratiquement aucune querelle intestine qui puisse affaiblir l'édifice de notre ordre social. Au point de vue politique et géographique, les frontières de la Finlande existent depuis des siècles; ces frontières ont pu être déplacées, mais par la force même

des choses, elles se sont trouvées rétablies aux lieux où elles se trouvaient à l'origine. Les frontières de la Finlande n'ont rien d'artificiel; en effet, nous avons toujours réglé nos affaires avec nos voisins en toute indépendance et en libre accord entre les parties. Les relations établies avec nos voisins de l'est existent de par le consentement et sont sanctionnées par les signatures de ceux qui dirigent la politique actuelle de l'U.R.S.S. Ce n'est qu'après que l'U.R.S.S. a reconnu notre indépendance que nous avons demandé aux autres Etats d'admettre cette indépendance.

SAUVEGARDER LA NEUTRALITE

Quelques journaux étrangers ont voulu trouver récemment certains parallèles au statut politique de la Finlande. Mais ils l'ont fait sans tenir compte des faits historiques, politiques et géographiques dont nous parlions plus haut. Nous estimons donc qu'il est utile de rappeler ces faits. La situation internationale de la Finlande en tant qu'Etat souverain ayant droit à sa neutralité est si incontestable, si solidement établie qu'elle ne saurait s'écarter par les exigences basées sur des « sphères d'influence », au nom desquelles on vient de réorganiser d'autres parties de l'Europe. La conception de la Finlande, Etat autonome, s'est profondément enracinée dans la conscience du monde.

La Finlande ne menace la sécurité d'aucun Etat; elle n'est un obstacle au droit de vivre de personne. C'est pourquoi nous avons le droit de croire que son statut international doit être respecté, qu'elle peut poursuivre librement son travail pacifique à l'écart d'hostilités qui ne la concernent point.

De même qu'elle est unanime dans son désir d'observer la plus stricte neutralité, elle est inébranlablement unie pour défendre par tous les moyens sa neutralité et son intégrité. Les précautions qu'il a été jugé nécessaire de prendre comme dans tous les autres pays neutres de l'Europe signifient seulement que ce pays veut sauvegarder sa neutralité contre toute violation et contre tous dangers.

E. MEKI

CHRONIQUE DE L'AIR

La reprise du service de la Lufthansa

On annonce qu'à partir du 1er novembre la Lufthansa rétablira le service aérien régulier Istanbul-Berlin. Il y aura trois départs par semaine.

UNE GRANDE BIBLIOTHEQUE ITALIENNE A LA DISPOSITION DES ETRANGERS

Pérouse, 25. — Comme on le sait, on a ouvert depuis plusieurs années à Pérouse une Université pour les étrangers à laquelle ils sont admis, sans présentation de titres, pour y fréquenter des cours, présentant un grand intérêt, de sciences, de lettres et d'arts. Le succès de cette initiative est attesté par le fait même que les 205 étudiants inscrits en 1936 et appartenant à 24 nations sont montés en 1938 à 1.182 appartenant, à 42 nations. Ces derniers temps, l'Université pour les étrangers de Pérouse s'est enrichie de la grande bibliothèque ayant appartenu à feu le Comte Gallenga, bibliothèque qui comprend 4.458 volumes d'oeuvres italiennes classiques, 4.768 volumes d'oeuvres anglaises, 3.717 volumes français, 540 allemands, 72 volumes d'oeuvres artistiques et tous les dictionnaires les plus connus ainsi que les principales encyclopédies d'Europe. Si l'on ajoute à ces chiffres les 609 volumes de revues italiennes, anglaises, françaises et allemandes, on obtient de la sorte un total de 15.425 volumes et 11.684 brochures.

L'ANNUAIRE COMMERCIAL

L'annuaire Commercial de 1939 1940 a paru. Il contient les adresses de tous les commissionnaires, fabricants et négociants de Turquie et d'Europe.

Ceux qui désireraient se le procurer sont priés de s'adresser à: Galata Bereket Han No. 11.

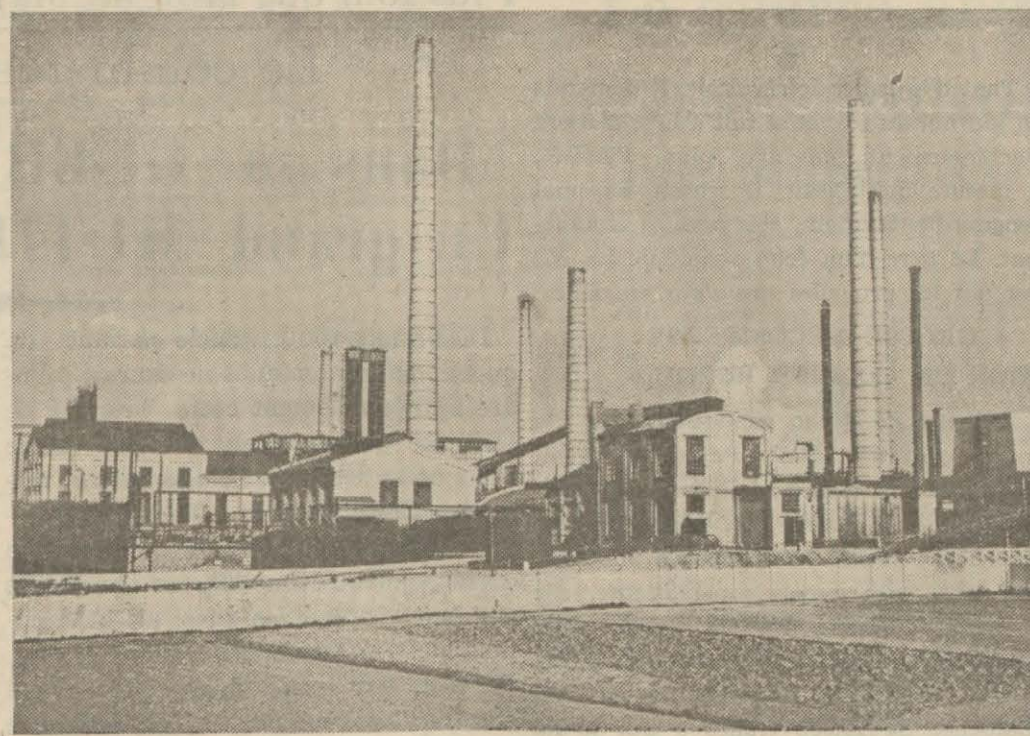
Supprimer ou restreindre sa Publicité, c'est se laisser dominer par les événements.

UN NAUFRAGE DANS L'EGEE

Berlin, 27. — On apprend que le vapeur grec « Ambrakya » a coulé dans l'Egée. On ignore encore les raisons du sinistre.

LEÇONS DE VIOLON par professeur diplômé du Conservatoire de Saratoff.

S'adresser Büyük Bayram Sokak No 26.



Les usines de Haute-Silésie à Radlin, qui produisent du charbon de qualité en pleine activité après l'occupation allemande

L'exposé hebdomadaire de M. Chamberlain aux Communes

(Suite de la 1ère page)

de tromper les observateurs impartiaux dans le monde. En vérité je caresse l'espoir qu'en dépit de toutes les suppressions et falsifications en Allemagne, il y reste quelques-uns de ces observateurs qui voient où est en réalité la vérité (Acclamation).

La thèse principale de l'orateur a été: L'Angleterre et non l'Allemagne, désira, complota la guerre.

Le monde entier sait que ce n'est pas vrai (Acclamations). Le monde entier sait qu'aucun gouvernement autant que le gouvernement de ce pays ne souhaita avec autant d'ardeur d'empêcher la guerre, ni ne courut autant de risques pour préserver la paix. (Applaudissements)

Nous avons publié avec une entière franchise tous les documents essentiels qui concernent la cause de la guerre. Nous sommes heureux d'être jugés d'après les faits et de savoir que le verdict de l'immense majorité des observateurs neutres est en notre faveur.

L'ERREUR DE PSYCHOLOGIE ET DE POLITIQUE DE M. von RIBBENTROP

Dans son rapport final sur sa mission à Berlin, sir Neville Henderson mentionna que M. von Ribbentrop encouragea M. Hitler à prendre ses décisions contre la Pologne. M. von Ribbentrop, paraît-il, soutint jusqu'à la dernière heure à M. Hitler que l'Angleterre ne combattrait pas. Et c'est ce même homme qui maintenant assure que la politique britannique depuis 1933 a été de compléter la guerre contre l'Allemagne. (Rires, applaudissements).

L'une des questions que les historiens futurs auront à examiner sera celle-ci: Combien la grande tragédie de notre époque fut causée par l'incapacité de M. von Ribbentrop de comprendre soit notre politique, soit le caractère du peuple britannique.

Je dirai encore quelque chose sur le discours du ministre des affaires étrangères du Reich. Il semble que M. von Ribbentrop désire inviter l'U. R. S. S. se joindre à la croisade contre l'empire britannique. Comment et avec quelle chance de succès?

Laissez-moi vous lire deux sentences cueillies dans les déclarations de M. von Ribbentrop à la presse lorsqu'il vint la première fois en Angleterre en 1936:

M. Gallacher, député communiste, interrompit en disant: — Il était alors votre favori!

— Maintenant c'est le vôtre, répliqua M. Mac Govern, député du Labour Party. (Longs rires).

M. Chamberlain continue:

— M. von Ribbentrop dit que l'Allemagne demande à vivre en amitié avec la Grande-Bretagne. Et moi moi je crois que le peuple britannique aussi désire l'amitié des Allemands.

Le Führer est sûr que le seul danger réel pour l'Europe aussi bien que pour l'Empire britannique est l'extension du communisme, cette maladie la plus terrible de toutes (Rires), parce que les gens ne se rendent pas compte du danger que lorsqu'il est trop tard (Rires).

Il semble qu'on nous invite à tirer du discours de M. von Ribbentrop la conclusion que le gouvernement allemand a fait un choix, comme je l'y invitai le 12 octobre. Il annonce que ce choix est de lutter jusqu'au bout et d'y mettre toute sa force et toute son énergie. Si telle est vraiment sa décision, nous n'avons qu'une réponse à lui donner et il l'aura. Mais ce n'est pas l'Angleterre qui défia l'Allemagne. C'est le gouvernement allemand qui, en multipliant les actes d'agression sans tenir compte de nos multiples avertissements, nous a enfin forcés, à notre corps défendant, de prendre les armes. C'est le gouvernement allemand qui viola sa parole, les droits et la liberté des autres peuples, qui doit porter la responsabilité de cette guerre et des conséquences de cette guerre. (Applaudissements).

LE RAVITAILLEMENT DE L'ALLEMAGNE PAR LES BALKANS

Répondant à une question M. Cross, ministre de la guerre économ., dit que l'importance de contrecarrer la pénétration allemande dans les Balkans n'a échappé à l'attention du gouvernement britannique et toutes les mesures possibles sont entreprises pour encourager le mouvement de commerce à destination et en provenance de ces pays.

Des députés ayant demandé si des mesures sont prises pour empêcher que parviennent en Allemagne des viandes provenant des pays balkaniques, M. Cross répondit qu'il peut donner l'assurance que cette question retient de près l'attention du gouvernement britannique, mais, que pour les raisons évidentes, il ne peut donner des détails à la Chambre.

LA BOURSE

Ankara 26 Octobre 1939

(Cours informatifs)

Obligations du Trésor 1938 5 % 19.1

CHEQUES

Londres	1 Sterling	5.21	
New-York	100 Dollars	129.28	
Paris	100 Francs	2.9779	
Milan	100 Lires	6.615	
Genève	100 F. suisses	19.14675	
Amsterdam	100 Florins	69.005	
Berlin	100 Reichsmark		
Bruxelles	100 Belgas	21.7075	
Athènes	100 Drachmes	0.965	
Sofia	100 Levas	1.57875	
Prag	100 Tchécoslo.		
Madrid	100 Pesetas	13.1075	
Varsovie	100 Zlotis		
Budapest	100 Pengos	23.155	
Bucarest	100 Leys	0.93	
Belgrade	100 Dinars	2.48	
Yokohama	100 Yens	30.4375	
Stockholm	100 Cour. S.	31.0125	
Moscou	100 Roubles		



Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

AZRAEL EN CONÇE

Section de comédie, Istiklâl caddesi

LA NOIX DE COCO

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No 1.003 obtenu en Turquie en date du 21 janvier 1939 et relatif à des « crayons » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous: REPETITEUR ALLEMAND.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous: LEÇONS D'ALLEMAND

Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal.

Robert Collège — High School

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Nous prions nos correspondants de nous adresser leurs lettres que sur un seul côté de la feuille.

(A suivre)

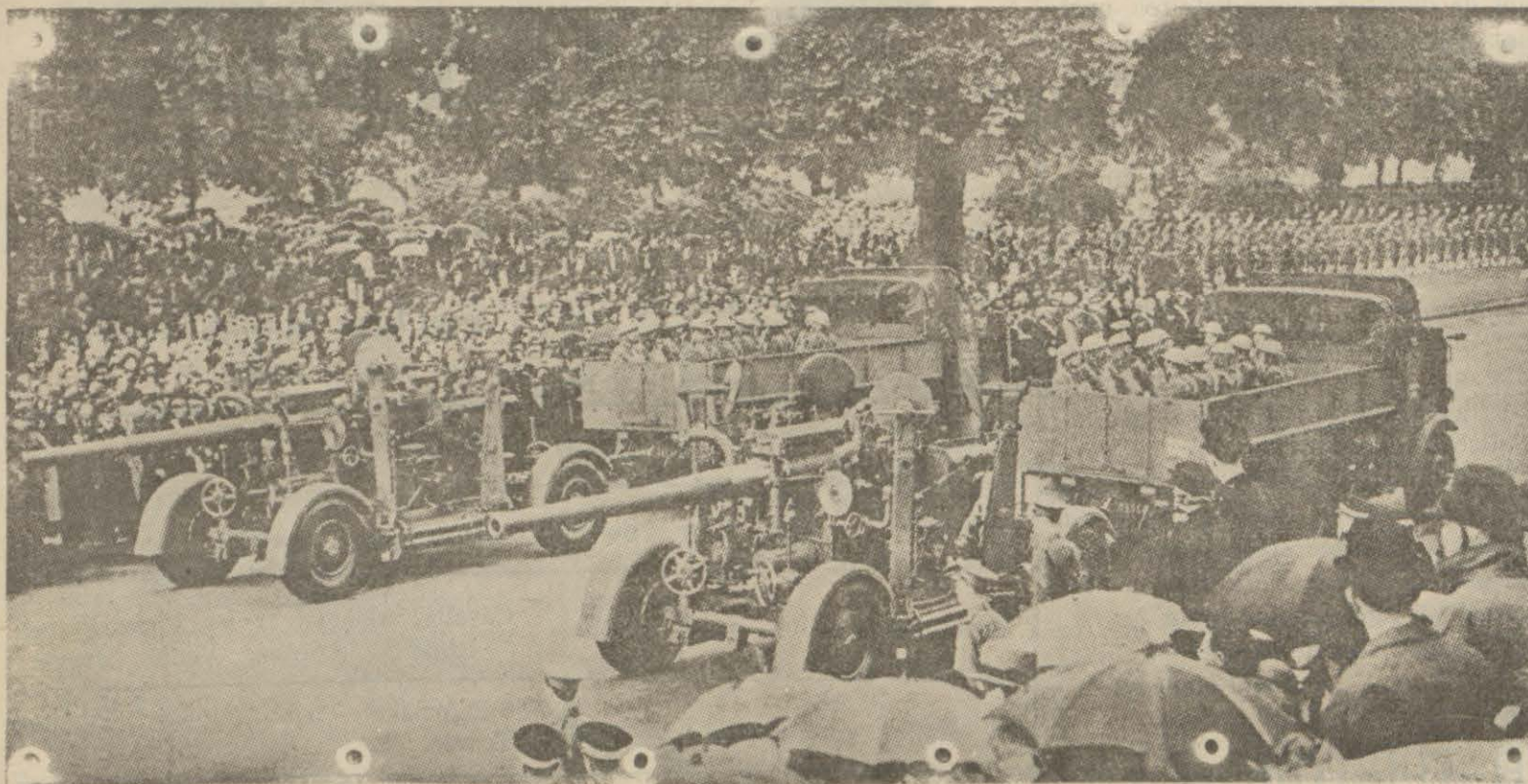
Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü:

M. ZEKİ ALBALA

Istanbul

Basimevi. Babek, Galata, St-Pierre Han



L'artillerie anglaise motorisée au cours d'une revue

FEUILLETON de « BEYOĞLU » N° 24

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

XII

Sans doute, à cet instant, aperçut-il Charles, resté immobile, dans son coin. Violentement, il le prit à parti:

— Que fais-tu ici, toi ? Veux-tu me le dire ? Tu ne peux pas aller au jardin ?

Le gros garçon répondit, placide, comme s'il s'agissait uniquement de fixer un point d'histoire:

— Elle a lâché son plateau juste quand Odile a dit « maman ».

Danièle, très pâle, ferma les yeux. Comme il sortait, claquant la porte, exaspéré par cette réflexion, Guillaume se trouva nez à nez avec sa femme. Elle passa devant lui, bien droite. Il la considéra, inquiet, risqua, à tout hasard, une question:

— Tu retournes sur la terrasse ? Elle répondit simplement, sans s'arrêter:

— Tu retournes sur la terrasse ? Elle répondit simplement, sans s'arrêter:

— Non. Je viens chercher le coussin que j'avais oublié ici.

DEUXIEME PARTIE

I

Blandine s'étira et demeura sans pensée, la tête vide, assise sur son lit. Un rais de lumière séparait, en long, les tentures, pékinait d'une ligne claire l'étoffe. Quelle heure était-il? 6 h. ? 7 heures ? Elle hésitait à allonger le bras pour prendre sa montre et restait ainsi, le buste droit, les couvertures remontées jusqu'au menton.

De toute façon, il était certainement l'heure de se lever. Elle s'encourageait à sa manière: « Le temps de faire les chaus-sures... de préparer le petit déjeuner... » Qu'est-ce qu'elle avait donc, aujourd'hui à traîner comme cela? Ses reins lui faisaient mal; elle se sentait sans courage. Ce

n'était pas la première fois. Elle bâilla, s'affirma à elle-même que « ça passerait après le café » et, résolument, rejeta ses draps, se mit debout.

Sa chemise flottait sur son corps osseux, sans relief; ses courts cheveux, tressés pour la nuit, formaient une maigre natte, ridicule. Elle alla tirer les rideaux, doucement, pour qu'Odile ne s'éveillât pas.

La cour était silencieuse. Les fenêtres, fermées, protégeaient encore les habitants contre l'air froid de novembre, la naissance et maussade clarté du matin, cloignaient, en prolongeant le repos et l'ombre, ces soucis qui leur faudrait reprendre avec les vêtements de travail.

Blandine regarda dormir sa fille, soupira. Elle reposait, le front bombé sous la frange brune coupée au ras des sourcils, sérieuse, appliquée. Même en dormant, elle montrait un petit visage volontaire, encore qu'on ne vit point, sous les paupières baissées aux cils recourbés, ses vifs yeux noirs.

La mère retourna dans son coin, commença de s'habiller, sans presque bouger, en femme qui sait éviter tout geste, tout mouvement inutiles. Depuis près de sept ans qu'elle l'occupait, cette pièce aux meubles laqués, au clair décor, lui causait toujours une pareille admiration; parce qu'Odile la partageait avec elle, elle en entre-

tenait la fraîcheur. Ces meubles à hauteur d'enfant, cette basse armoire bien rangée, remplie d'un linge bien fini, ce coffre à jouets, ces cahiers, ces premiers livres, c'était à sa fille. Son avoir à elle, plus modeste, consistait principalement en une malle, cachée derrière un rideau, dans le réduit attenant à la chambre. Bien que dissimulée, cette malle, rien que par sa présence, remettait les choses au point, rappelait à Blandine qu'elle, du moins, ne faisait pas partie de la famille, qu'elle y séjournait, sans plus. Souvent, elle se cognait contre elle, butait dessus en allant décrocher quelque vêtement au porte-manteau. Pauvre et laide, la malle encombrante se laissait pas oublier.

Ces années avaient-elles marqué Blandine? Non. Elles l'effaçaient plutôt. Ses traits semblaient comme gommés, recouverts de cette fine, de cette impalpable cendre que laissent, en se consumant, les jours difficiles. Dans cette peau éteinte, les yeux mettaient deux petites taches claires, de plus en plus pâles, une brève lueur d'un bleu fané. Ce n'était plus qu'une grande femme active, propre, au corsage tiré, et qui nouait, sur une taille plate, les cordons d'un tablier.

Jamais elle ne prenait de repos, sinon l'après-midi du dimanche, quand elle restait seule. Alors, elle s'étendait sur son lit,

s'assoupissait, essayait de retrouver de vieux souvenirs. L'ennui demeurait le fidèle compagnon du repos. Parfois, à présent, la besogne lui semblait lourde. Elle ne s'en plaignait pas. A son insu, l'idée de réparer, dans la mesure de ses moyens, le tort qu'elle avait fait à Danièle, grandissait en elle: elle mettait une sorte de point d'honneur à ne refuser aucun travail. Mme Argers minguet ne lui témoignait ni affection ni colère. Elles coexistaient. Sans doute la maîtresse trouvait-elle naturel, à mainte-nant, que la bonne fit tout, et ne le remarquait-elle même plus. Celle-ci devenait, insensiblement, cette servante modeste dont les dames, à l'heure du thé, déplorant, en grignotant des petits fours, la disparition, la Servante-dont-l'espèce-se-perd et qui trouve, on ne sait comment, mais cherche-t-on à le savoir?—du temps pour tout.

— Oh! vous, disaient les amies de Mme Arminguet, vous avez déniché la perle, l'oiseau rare.

Et Danièle, un singulier sourire aux lèvres, écoutait leurs banales histoires, n'appréciait, d'aucun récit, le fonds commun.

Guillaume lui-même se souvenait-il du rôle qu'avait joué Blandine dans sa vie? C'était si loin! Cela avait duré si peu! S'il n'y avait pas eu la petite... Mais il

ne regrettait pas qu'elle fût là, avec ses caprices, ses rires, ses jeux qui réveillaient la maison. Blandine ne gênait point, au contraire. Avec elle, on était tranquille. Discrète, peu exigeante, elle se tenait à sa place — entre le ramasse-miettes et l'aspirateur, matériel humain nécessaire au bon fonctionnement des appareils ménagers.

Elle se recroquevillait, s'isolait, sans même qu'on s'en aperçût, et, farouche, ne parlait guère. C'était comme si elle n'eût plus rien eu à dire à personne, jamais. Elle se rattrapait avec Odile, reportait sur elle cette tendresse refoulée dont nul ne se souciait. Parfois, lorsqu'elle la serrait trop contre elle, la petite s'arc-boutait, tentait, de toute sa force, d'échapper à cette étreinte, à ces bras qui la retenaient prisonnière, et, n'y parvenant pas, protestait:

— Ah! non... laisse-moi, tu me fais mal! Blandine la reposait à terre, la lâchait.